

**\*/aper't-ur-a/ s.f. « action d'ouvrir (qch.); résultat de cette action »<sup>1</sup>**

**I. \*/aper't-ur-a/**

**\*/aper't-ur-a/ > it.** *apertura* s.f. « action d'ouvrir (qch.), ouverture; résultat de cette action, espace vide » (dp. av. 1292 [aitcentr. : *appo i Falisci parve che s'aprissi il cielo di grandissima apritura*], Pelosini in TLIO; DEI; LEI 2, 1747–1748; DELI<sub>2</sub>; GAVI)<sup>1</sup>, **romanch.** *averüra/avertura* « id. » (dp. 1879, Schorta in DRG 1, 597; LRC), **esp.** *abertura* « id. » (dp. ca 1255, Kasten/Cody; DCECH 1, 22 s.v. *abrír*; DME; Kasten/Nitti)<sup>2</sup>, **ast.** *abertura* « id. » (DGLA), **gal./port.** *abertura* « id. » (dp. 14<sup>e</sup> s. [*que nom ouvesse hij* (sc. *entre as tabuas*) *abertura nemhüa*], CunhaVocabulário<sub>3</sub>; DDGM; Buschmann; DdD; DRAG<sub>2</sub>; LisboaNascentes 33; DELP<sub>3</sub>; CunhaÍndice; HouaissGrande [22/08/17]).

**II. \*/oper't-ur-a/**

**\*/oper't-ur-a/ > it. sept.** *upertura* s.f. « ouverture; espace vide » (LEI 2, 1750), **fr.** *ouverture* « id. » (dp. ca 1130 [*qu'il entre en li senz uverture, E ultre passe senz frainture*], PhThBestM 3099 = DEAFPré; Gdf; GdfC; TL; FEW 25, 3b; TLF; ANDEL), **occit.** *obertura* « id. » (dp. 1234/1235 [*et ill a fag un'obertura dreit per mei la pelpartidura, per zo que mieilz lo pogues penre*], AppelChrestomathie 4, 159; Raynouard; Levy; Pansier 3, 120; FEW 25, 3b), **gasc.** *uberture* « id. » (FEW 25, 3b), **cat.** *obertura* « ouverture » (dp. 14<sup>e</sup> s., DCVB; DECat 6, 21 s.v. *obrir*; MollSuplement n° 230).

**Commentaire.** – Un ensemble de parlers romans d'une aire cohérente italo-occidentale (it. romanch. fr. occit. gasc. cat. esp. ast. gal./port.) présente des cognats conduisant à reconstruire, soit directement, soit à travers un type phonologique évolué, protorom. *\*/aper't-ur-a/* s.f. « action d'ouvrir (qch.), ouverture; résultat de cette action, espace vide ». Ce lexème est dérivé de protorom. *\*/aper-i-/* v.tr. « déplacer (qch.) de façon à faire communiquer l'intérieur et l'extérieur ou de façon à avoir accès à son intérieur, ouvrir » à travers le radical *\*/apert-/*, issu du thème du participe passé *\*/a'pert-/* du verbe, qui présente des issues dans plu-

seurs parlars romans (méglnoroum. it. frioul. romanch. fr. occit. cat. esp. port., REW<sub>3</sub> s.v. *apërire*).

Les issues romanes ont été subdivisées selon les deux types dont elles relèvent: \*/aper't-ur-a/ (ci-dessus I.) et \*/oper't-ur-a/ (ci-dessus II.). Le type I. existe en italien, romanche, espagnol, asturien, galicien et portugais. Le type II. présente une adaptation phonétique en \*/oper't-ur-a/ et il existe en italien septentrional, français, occitan, gascon et catalan. Ce type résulte d'un changement analogique qui est causé par une adaptation phonétique de protorom. \*/'aper-i-/ en \*/'oper-i-/ v.tr. « ouvrir » sous l'influence de protorom. \*/'koper-i/ v.tr. « recouvrir complètement (qch. ou qn) ». En effet, comme le radical d'un dérivé est fortement dépendant du thème du participe passé du verbe, un changement phonétique dans le thème provoque un changement phonétique dans le radical des dérivés de ce verbe, d'où \*/oper't-ur-a/ à la place de \*/aper't-ur-a/ (cf. von Wartburg in FEW 25, 5b, n. 4: “[d]ie ablt. *apertura* ist schon lateinisch. Doch ist sie in der familie des verbums geblieben, was schon daraus hervorgeht, dass sie den wandel von *a-* zu *ou-* mitmacht”).

Le signifié attribué à protorom. \*/aper't-ur-a/ par la reconstruction comparative correspond au sémantisme attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle et de celui du suffixe: « action d'ouvrir (qch.); résultat de cette action ».

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire italo-occidentale qui exclut le sarde et le roumain. Cette répartition géographique incite à attribuer la formation du dérivé à une variété plus récente et diatopiquement marquée du protoroman: le protoroman italo-occidental, datable probablement entre la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> siècle et la fin du 6<sup>e</sup> siècle (Chambon/Greub 2008, 2504).

Tandis que le corrélat du latin écrit, *apertura* s.f. « action d'ouvrir; résultat de cette action », est connu depuis Vitruve (\* ca 90 – † ca 20 av. J.-Chr., TLL 2, 226), le latin écrit n'a pas connu de corrélat de protorom. \*/oper't-ur-a/. Du point de vue diasystémique (latin global), il est donc à considérer comme un particularisme (oralisme) de l'immédiat communicatif qui n'a eu aucun accès à la variété de distance communicative, en tout cas pas sous sa forme écrite.

**Bibliographie.** – REW<sub>3</sub> s.v. *apërtūra*; Ernout/Meillet<sub>4</sub> s.v. *aperiō*; von Wartburg 1970 in FEW 25, 3b, 5b, APERÏRE I; HallMorphology n° 763, apertúr̃a; Marinucci/Pfister 1987 in LEI 2, 1747–1752, APERTŪRA.

**Signatures.** – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Nicolas BINACCHI; Marie-Guy BOUTIER; Éva BUCHI.

**Date de rédaction de cet article.** – Première version : 14/03/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

---

1 En raison d'un manque d'attestations anciennes, nous suivons Pittau *in* NVLS 1 et, à travers leur silence, Marinucci et Pfister *in* LEI 2, 1751, pour analyser sard. *abertura/obertura* « ouverture » comme un dérivé idioroman (< sard. *abèrrere/obèrriri* v.tr. « ouvrir »), malgré Meyer-Lübke *in* REW<sub>3</sub> s.v. *apërtūra*, qui y voit une issue héréditaire.

2 DCECH 1, 22 considère qu'il s'agit d'un dérivé idioroman à partir d'esp. *abrir* v.tr. « ouvrir », mais nous préférons suivre REW<sub>3</sub> s.v. *apërtūra*, Kasten/Cody et PhariesSufijos 502 pour considérer qu'il s'agit d'une issue héréditaire. PhariesSufijos 502 explique que la consonne précédente a bloqué la sonorisation du -t-, qui aurait dû aboutir à -d-.